

Accommodation

Ines G Županov

zupanov@ehess.fr

Le principe d'accommodation dans l'exégèse biblique désigne l'interprétation d'un texte ou d'une doctrine, présumée divine, à la lumière de circonstances nouvelles. Dans l'Antiquité, le principe d'accommodation représenta une procédure herméneutique permettant d'ajouter un sens figuré ou nouveau à la signification littérale des écritures saintes. L'écart infranchissable entre l'intelligence suprême et une raison humaine limitée et entachée du péché originel, était tenu pour la cause de l'adaptation nécessaire de la révélation et des institutions divines à la capacité cognitive des humains à différentes époques –ce qu'on appelle, dans la littérature patristique, l'accommodation ou la condescendance divine face à l'humanité. *Scriptura humane loquitur* («l'Écriture parle la langue des hommes») est pour l'herméneutique juive et chrétienne une phrase fondatrice d'un lieu de conciliation entre la révélation et la raison humaine. Dans l'accommodation divine, qui est la traduction de la voix de Dieu et de sa loi, l'humanité est invitée à déchiffrer le projet de salut divin et à faire usage de cette connaissance pour organiser et imposer des obligations et des mœurs à la société et à l'individu.

Il restait à déterminer comment lire et comprendre les textes et les événements éloignés dans l'histoire d'une manière correcte et pieuse. Comment, confronté à la temporalité et au changement continu dans le monde humain, préserver l'unité du

discours et sa continuité historique ? Ancrée dans des traditions plurielles (juives, chrétiennes, gréco-romaines), l'accommodation représente à la fois une pratique linguistique et une pratique morale ou éthique. Elle touche notamment à la signification des rites et des sacrifices, des actes et des institutions ainsi qu'à leur statut dans l'ordre providentiel et social.

En élaborant le concept d'accommodation dans sa double détermination herméneutique et étique, la pensée judéo-chrétienne ne pouvait ignorer les doctrines stoïciennes concernant l'*adiaphore* ou « les actions indifférentes », c'est à dire les actes « externes » dépourvus de valeur morale, mais qui, par leur nature, pouvaient en des conditions particulières devenir des vices ou des vertus. Ce qui comptait et suffisait dans la vie morale aux yeux des Stoïciens revenait à la seule disposition intérieure. Dans le contexte chrétien, l'*adiaphore* sera défini dans la littérature patristique (Clément d'Alexandrie, Origène, St. Augustin, etc.), scholastique (Thomas d'Aquin, Pierre Abélard, etc.) et plus tard chez Calvin, Melanchthon et les autres théologiens de la Réforme comme correspondant aux actes « neutres », c'est-à-dire tous ceux qui ne sont pas indispensables au salut. La question des actes neutres ou « sacrés » concernait naturellement de manière directe l'autorité de l'église romaine qui, à l'époque médiévale, avait graduellement sacralisé les lois et cérémonies. En revanche, les théologiens réformés ressuscitèrent le concept d'*adiaphore* pour « purifier » le christianisme de tous les rites par lesquels la Papauté exerçait son pouvoir sur le monde chrétien. La exploration du concept d'*adiaphore* ouvrira la porte à des nouvelles acceptions de la notion d'accommodation elle-même au moment de l'expansion européenne du XVIème siècle.

La tension entre « l'indétermination » perçue dans les affaires humaines (dans le monde social et politique) et la croyance en l'existence d'une vérité ultime dont on

peut discerner les contours à travers des actes de la providence divine n'a cessé de progresser depuis le Haut Moyen Âge dans les textes théologiques. Avec les penseurs de la Renaissance, comme par exemple Machiavel, ce dilemme en vint à hanter la philosophie politique. S'accommoder devient un principe de comportement dissimulateur appliqué aux cours princières de l'Europe moderne (comme on le voit chez Castiglione) ainsi que parmi les cours païennes comme chez l'empereur de Chine ou le roi Nayaka de Madurai en Inde du Sud. Si, pour les premières, l'accommodation repose sur des stratégies personnelles ou sur des raisons d'état, elle devient en Asie, pour les missionnaires jésuites, une tactique provisoirement nécessaire à la conversion des souverains non chrétiens.

Plus généralement, on distinguera deux grands moments historiques durant lesquels la question d'accommodation s'est posée comme un problème à résoudre dans les discussions théologiques ainsi que dans les pratiques politiques, culturelles et anthropologiques. Le premier recouvre le mouvement de la christianisation de l'Europe et son adaptation aux formes sociales de l'Empire romain par l'assimilation des peuples non chrétiens durant l'Antiquité tardive. Le second débute à l'orée du XVI^{ème} siècle, coïncidant avec les rencontres des peuples et des religions hors du foyer européen ainsi qu'avec la Réforme protestante.

Si la première vague de christianisation, née dans un système impérial en voie de diversification intérieure accélérée, avait suscité une réflexion pointue sur l'accommodation et l'adiaphore, la seconde étape à l'époque moderne porta la notion d'accommodation au bord de la rupture entre le sacré et le profane, entre le divin et l'humain, c'est-à-dire entre la religion et la civilité (l'ordre social). Dans ce nouveau régime de religiosité, construit sur le relief désormais accidenté du christianisme, certaines conceptions difficilement imaginables dans le catholicisme de la fin de

l'époque médiévale et ultérieurement rejetées par la Contre-Réforme devinrent les piliers d'une éthique à visée universelle basée sur la pluralité des religions et la tolérance des cultes. Un autre courant, également important, stimulé par les polémiques sur l'accommodation, était celui de la laïcisation. Les querelles des rites malabars et chinois, nom donné à ces controverses, concernaient précisément la nouvelle méthode de conversion *in partibus infidelium* divisant le monde catholique de la fin du XVI^{ème} jusqu'au XVIII^{ème} siècle.

La méthode de conversion dite de l'accommodation est souvent attribuée aux missionnaires jésuites en Asie. On la distingue de la méthode dite de la *tabula rasa* pratiquée par les franciscains, dominicains et autres ordres missionnaires en Amérique hispanique, aux Philippines et dans certains territoires portugais de l'Inde. En Asie, François-Xavier, Alessandro Valignano, Matteo Ricci et Roberto Nobili sont célébrés comme les pionniers de la méthode d'accommodation. Les recherches actuelles sur les missions catholiques à l'époque moderne ont toutefois introduit quelques révisions à propos de la méthode de la table rase, car même si une mission commençait souvent par des gestes destructeurs, une mesure d'accommodation s'avérait toujours nécessaire dans les terres de mission pour une conversion efficace. Les effets de ce métissage n'étaient pas immédiatement visibles, notamment du fait de l'ignorance des missionnaires face aux cultures parmi lesquelles ils oeuvraient. Les missionnaires devaient en réalité affronter de nouvelles formes d'idolâtrie métissée avec le christianisme, en dépit des « expéditions » d'extirpation des idoles.

L'absence de présence militaire et politique portugaise pour protéger et surveiller les missionnaires dans les missions établies en Asie incitèrent ces derniers à utiliser des méthodes de persuasion plutôt que de coercition. Les jésuites présentèrent l'accommodation comme une formule ancienne employée par l'Église primitive à

l'époque apostolique. La mission auprès des Chrétiens de St. Thomas (ou syro-malabares) au Kerala en Inde, parmi lesquels Matteo Ricci avait débuté sa carrière missionnaire en 1580, inspira sans doute les premiers principes de la méthode, tout en soulevant des difficultés théologiques à Goa et à Rome. La question centrale était celles des rites et des mœurs. En effet, ces Chrétiens, qui se targuaient d'avoir été convertis par l'apôtre St. Thomas et par conséquent antérieurement aux Portugais, avaient préservé leur foi au milieu du paganisme et de l'Islam, mais ils relevaient également du système politique et de l'ordre social et culturel de l'Inde du sud. De ce fait, leurs propres rites, mœurs et liturgies incorporent de nombreux éléments culturels non chrétiens. La posture de minorité religieuse au sein des structures politiques majoritairement non chrétiennes dans laquelle se trouvaient les chrétiens syro-malabares était similaire à celle des jésuites et des néophytes dans certaines missions en Inde, Chine et Japon à l'époque moderne.

Dans ces nouvelles conditions, les jésuites invoquèrent les conceptions d'adiaphore et d'accommodation utilisées par les Chrétiens à l'époque apostolique de l'église primitive en mettant en avant l'argument suivant : si l'église avait jadis permis aux chrétiens anciens de conserver certains rites «archaïques» des Juifs, Grecs et Romains, pourquoi ne pas permettre aux païens asiatiques d'en faire autant, en maintenant par exemple des pratiques localement essentielles comme le culte des ancêtres en Chine ou le cordon brahmanique en Inde ? Cette proposition divisa l'opinion, y compris au sein de la Compagnie de Jésus, et suscita des controverses émanant notamment d'autres ordres missionnaires comme les Dominicains ou les Franciscains qui dénonçaient ce qu'ils percevaient comme le monopole jésuite sur les missions d'Asie. La méthode allait également à l'encontre des projets coloniaux des

Portugais en Asie, aux yeux desquels la christianisation était un instrument de la « lusification » du monde.

Pour les adversaires des jésuites, l'accommodation représentait une porte ouverte aux superstitions païennes dans le christianisme. Les défenseurs de cette méthode considéraient au contraire que les formes culturelles et sociales encadrant une civilité aussi sophistiquée que celle des Indiens, des Japonais et des Chinois devaient être, du moins provisoirement, acceptées afin de permettre au christianisme de s'enraciner localement. Il suffisait, ainsi, de changer la finalité (*finis*) des actions ou des objets à caractère superstitieux pour que ceux-ci se transforment, comme par transsubstantiation, en actions et objets chrétiens. Consacrer le cordon brahmanique pendant la messe avec les prières dévolues au "vrai dieu" et y accrocher une croix, d'après le jésuite Roberto Nobili en Inde du sud, permettaient de faire de cette trace de superstition païenne un signe de dévotion pieuse. Le néophyte devait croire (avec une bonne *intentio* dans son coeur) en cette "conversion" d'un objet gentil en un objet chrétien. Par un rite d'institution, comme la messe catholique, un objet pouvait donc être consacré, légitimé et autorisé à changer de signification.

Une démarche complémentaire servant à justifier la méthode d'accommodation consista étudier des textes « théologiques » des Indiens ou de Chinois pour trouver leur manière de définir les « finalités » de leurs propres rites et cérémonies. D'après Nobili, qui se vantait d'avoir étudié des textes de lois en sanskrit, le cordon brahmanique était d'abord un signe d'appartenance à une haute caste, et donc un signe civil, plutôt qu'une marque de la prêtrise païenne ou encore un symbole religieux. Là où on ne voyait préalablement que superstition et paganisme, Nobili découvrait l'univers du « social », creusant ainsi profondément la fissure qui allait séparer le religieux du social et précipitant le transfert, par une « mobilité caché à

l'intérieur » selon de Certeau, des pratiques et croyances jadis considérées comme religieuses vers le domaine du social.

Au XVIIIème siècle, les controverses entre les jésuites et les autres ordres à propos de l'accommodation se mêlèrent aux tensions entre le patronage royal (*padroado*) portugais en Asie et la Congrégation de la Propagation de la Foi soutenu par la papauté à propos des missions. Les méthodes jésuites, dans tous les domaines de leur action apostolique, devinrent suspectes en Asie et aux Amériques, obligeant le pape Benoît XIV à prendre une position en 1744 : par la bulle *Omnium Sollicitudinum*, les jésuites furent alors contraints d'abandonner leurs méthodes d'accommodation en Asie. Si ce décret papal fut effectivement appliqué par les missionnaires, le processus en cours d'assimilation mutuelle entre christianisme et formes religieuses locales était pourtant irréversible, échappant au contrôle de l'Église catholique. Au XXème siècle, les théologiens jésuites en Inde allaient ré-acclimater principe d'accommodation sous le nouveau nom d'inculturation.

Ce même principe, considéré sous l'angle d'une condescendance divine connaît parallèlement depuis XVIIème siècle, selon Funkenstein, de nouveaux avatars tels que « le plan caché de la nature » (Gianbattista Vico), « la main invisible » (Adam Smith), « la ruse de la raison » (Hegel), etc.

Bibliographie :

BENIN, Stephen D., « 'The Cunning of God' and Divine Accommodation », *Journal of the History of Ideas*, Vol. 45, No. 2 (avril-juin, 1984): 179-191; BENIN, Stephen D., *The Footprints of God, Divine Accommodation in Jewish and Christian Thought*, Albany: SUNY Press, 1993; CERTEAU, Michel de, "La formalité des pratiques; Du

système religieux à l'éthique des Lumières (XVIIe-XVIIIe)", dans *L'écriture de l'histoire*, Paris: Gallimard, 1975, FUNKENSTEIN, Amos, *Theology and the Scientific Imagination from the Middle Ages to the Seventeenth Century*, Princeton: Princeton University Press, 1986; LANDRY-DERON, Isabelle, *La Preuve par la Chine, La « Description » de J.-B. Du Halde jésuite, 1735*, Paris: Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2002; MACCORMACK, Sabine, *Religion in the Andes: Vision and Imagination in Early Colonial Peru*, Princeton: Princeton University Press, 1991; MUNGELLO, D. E. ed., *The Chinese Rites Controversy: its History and Meaning*, Nettetal: Steyler Verlag, 1994; ŽUPANOV, Ines G., "Le repli du religieux: Les missionnaires jésuites du XVII siècle entre la théologie chrétienne et une éthique païenne », *Annales HSS* 6 (1996) : 1201-23; ŽUPANOV, Ines G., " 'One Civility, but Multiple Religion' : Jesuit Mission among St. Thomas Christians in India, (16th -17th centuries)", *Journal of Early Modern History*, 9,3-4, 2005.

